



[www.comptoirlitteraire.com](http://www.comptoirlitteraire.com)

André Durand présente

**‘ ‘Les trois mousquetaires’’**  
(1844)

roman d’Alexandre DUMAS

(990 pages)

pour lequel on trouve un résumé

et un commentaire

puis, pour ses suites :

**‘ ‘Vingt ans après’’**  
(1845)  
et

**‘ ‘Le vicomte de Bragelonne ou Dix ans plus tard’’**  
(1848-1850)

résumés et commentaires

enfin les adaptations au cinéma

**Bonne lecture !**

En 1625, sous le règne de Louis XIII, le jeune, courageux et rusé Gascon d'Artagnan arrive à Paris de sa province natale, nanti des plus folles ambitions et d'un maigre pécule. À la faveur d'un triple duel qui s'achève par un commun et victorieux assaut contre les gardes du cardinal de Richelieu, il se lie d'amitié avec trois gentilhommes qui sont mousquetaires du roi Louis XIII. Ils sont très différents de caractères : Athos, en réalité comte de la Fère, a vu sa vie brisée par un tragique mariage avec une aventurière et est devenu mousquetaire par désespoir, ayant l'âme romantique, noble et hautaine ; Aramis, ou le chevalier d'Herblay, a été arraché à sa vocation religieuse par une aventure galante et oscille continûment entre un vague mysticisme, une habileté dans les intrigues toute jésuitique, des amours secrètes et fort aristocratiques, et une bravoure pleine de fougue, se montre subtil et intigant ; Porthos, dont le véritable nom est du Vallon, est un géant débonnaire et vaniteux. D'Artagnan devient lui aussi membre de cette confrérie qui est animée par le goût de l'action généreuse. Unis par leur devise « *Un pour tous, tous pour un* », ils ont à affronter les gardes du cardinal de Richelieu qui, à cause de la faiblesse du roi, gouverne la France. Le hasard met d'Artagnan aux prises avec un agent du cardinal, Milady, qui n'est autre que la première femme d'Athos : de sorte que cette redoutable espionne se trouve mêlée aux affaires des trois mousquetaires et les poursuivra de ses vengeancees. L'amour que d'Artagnan porte à Constance Bonacieux, fidèle femme de chambre d'Anne d'Autriche, lui fait apprendre que la reine a offert à son amant secret, Buckingham, l'homme de confiance du roi d'Angleterre, douze ferrets en diamant, présent du roi. Comme le cardinal veut perdre la reine, il conseille à Louis XIII de lui faire savoir qu'elle devra porter les bijoux au prochain bal de la Cour. et essaie de compromettre la reine, Anne d'Autriche, qui éprouve un amour caché pour le duc de Buckingham. Elle lui a remis des ferrets de diamants que le roi lui avait offerts et que le cardinal veut lui voir porter à l'occasion d'un bal. D'Artagnan, avec les trois mousquetaires, aidé par Constance, va s'employer à aller les chercher à Londres. Ils déjouent les ruses des et les embûches tendues par les agents du cardinal. Mais Porthos, puis Aramis et enfin Athos sont mis hors de combat. Seul d'Artagnan mène à bien la mission qu'il a reçue. De retour à Paris, il ne peut cueillir les fruits de son succès auprès de Mme Bonacieux, qui est enlevée, mais part à la recherche de ses trois amis qu'il ramène chacun à sa fonction de mousquetaire. Le jeune homme tombe amoureux de la mystérieuse et terrible Milady de Winter dont il ne sait pas qu'elle est une agente du cardinal et dont Athos découvre qu'elle est son ex-épouse, cause de son désespoir. Elle tente d'empoisonner les mousquetaires.

Les uns et les autres se retrouvent au siège de La Rochelle que devrait venir sauver la flotte envoyée par le duc de Buckingham si Milady n'était pas envoyée en Angleterre pour l'assassiner. Cependant, le frère de son deuxième époux qu'elle a tué, lord de Winter, est prévenu et, à son arrivée, la séquestre dans son château avant de l'envoyer en exil dans quelque colonie lointaine. Mais elle séduit son géôlier puritain fanatique, Felton, qu'elle pousse à poignarder Buckingham et, de retour en France, elle se trouve dans le couvent même où est cachée Constance que d'Artagnan et ses compagnons viennent délivrer. La diabolique manipulatrice a le temps de l'empoisonner l'innocente et malheureuse Constance, mais elle tombe enfin entre les mains des quatre compagnons, auxquels s'est joint lord Winter. Elle n'échappe pas à la vengeance de d'Artagnan, d'Athos et du bourreau de Lille car elle est condamnée à mort et exécutée. D'Artagnan est finalement nommé lieutenant dans le corps des mousquetaires que ses trois amis quittent.

## Commentaire

Le point de départ des "*Trois mousquetaires*" peut aisément se reconnaître dans les "*Mémoires de M. d'Artagnan*", œuvre de Courtilz de Sandras parue en 1700, au point que certains critiques dont Quérard, dans ses "*Supercheries littéraires dévoilées*", n'ont voulu y voir qu'un indigne plagiat. En réalité, Dumas sut tirer une œuvre extraordinairement originale et vivante d'un fatras historico-romanesque qui, serait tombé, sans lui, dans un total oubli.

L'action, qui est héroïque et mélodramatique et qui est menée avec une habileté qui ne se retrouve dans aucune autre du même genre, est essentiellement l'aventure initiatique d'un jeune passionné qui se frotte à la vie. Si les quatre amis vivent dans un climat de bonheur et de fraternité, ils connaissent des aventures aux moult rebondissements. Tous les événements se déroulent dans une atmosphère

de facilité, qui n'est cependant pas toujours aussi superficielle qu'elle le paraît. La réunion de personnages aux caractères divers répondait à un désir de vie intense, aventureuse. On voit se mêler duels, rixes, sombres complots, intrigues amoureuses et politiques, querelles religieuses. L'action manque donc d'unité et n'a pas vraiment cet entrain qu'on pourrait attendre d'un véritable roman de cape et d'épée.

Amoureux de Constance, d'Artagnan semble l'oublier bien vite pour tomber sans grande explication sous la séduction de Milady qui va s'exercer aussi sur le puritain Felton et sur Mme Bonacieux, ces épisodes s'étendant sur de nombreuses pages dans le deuxième tome où les mousquetaires sont trop longtemps perdus de vue.

Par ailleurs, Dumas est un étonnant peintre d'atmosphère, et on ne peut oublier les scènes d'auberge, qui sont nombreuses.

Le style est tantôt marqué par la recherche d'effets qui se veulent poétiques et tantôt par de fatigantes négligences (platitudes, répétitions).

L'action est habilement coulée dans le moule de l'Histoire, exploitant la puissance du cardinal de Richelieu comme l'amour secret de la reine Anne d'Autriche pour le duc de Buckingham. En fait, pour ce qui est de ce dernier, il n'y eut qu'une entrevue mais des plus osées entre le favori du roi d'Angleterre et la reine au sommet de sa beauté ; préparée par la duchesse de Chevreuse, une intrigante décidée à se venger de Louis XIII et à le cocufier, cette entrevue eut lieu à Amiens en 1625 ; Anne d'Autriche fut-elle juste « importunée par quelque sentiment trop passionné du duc », comme l'écrivit Mme de Motteville ? eut-elle les cuisses « écorchées par ses chausses », comme le prétendit crûment Tallemant des Réaux ? laissée seule avec le duc dans un jardin, elle crut qu'il voulait lui faire la cour, mais il essaya d'en profiter, ce qui arracha à la reine des cris outragés qui ameutèrent les dames de sa suite ; cela se sut et Buckingham repartit, éconduit ; quant aux ferrets, ce fut un un des plus beaux enfants que Dumas fit à l'Histoire. Il est injuste en rendant Richelieu maléfique, comme en faisant de Louis XIII une sorte de roi fainéant, sans grande personnalité, un « esclave couronné » écrasé par son ministre. On peut comparer le roman à celui de Vigny, « *Cinq-Mars* », qui est peut-être plus exact dans les détails. Dumas n'est pas un miniaturiste, mais, plus que Vigny, il témoigna d'une compréhension en profondeur de l'époque et c'est dans « *Les trois mousquetaires* » qu'éternellement elle revivra

D'Artagnan est un jeune homme qui montre une impudente joie de vivre, qui a beaucoup de cœur et une intelligence hardie, en qui les mousquetaires reconnaissent l'ardeur et la vaillance qu'ils ont perdue. Mais ce héros, qui représente avec fougue et passion un idéal de jeunesse et de liberté, au début très naïf et imbu de rêves, est tour à tour victime et triomphateur.

Les trois mousquetaires ont des caractères fort divers : Porthos a, avec la force physique, une simplicité un peu bornée ; Athos est empreint d'un noble désespoir et d'une loyauté sans faille ; Aramis, le plus complexe des mousquetaires, se montre élégant et subtil car il est pris entre son amitié et son égoïsme, sa fidélité et son ambition, et, plus on relit la « trilogie », plus on découvre chez lui de nouvelles facettes.

À l'angélique mais un peu simplette Constance s'oppose la diabolique manipulatrice qu'est Milady, femme fatale, véritable esprit du mal sorti de l'enfer, monstre d'ambition et de cruauté, cœur de marbre sous l'enveloppe d'une beauté satanique et fatale, mais séduisante.

Avec « *Les trois mousquetaires* », Dumas célébrait l'énergie, l'amitié (raison pour laquelle le roman plaît particulièrement aux adolescents pour sa leçon d'amitié), la nécessaire lutte contre le mal, ses personnages étant, à son habitude, d'une façon quelque peu manichéenne séparés entre bons et méchants.

Auguste Maquet avait collaboré à ce travail, mais Alexandre Dumas signa seul ce roman qui, parmi ses quelque deux cents volumes de romans, de mémoires et voyages, et les innombrables œuvres de ses successeurs, apparaît comme un chef-d'œuvre inégalé et demeure encore un des livres les plus lus dans le monde entier.

Il obtint un succès qui ne peut guère se comparer qu'à celui de "*Robinson Crusoé*", plus d'un siècle auparavant. Ce succès fut si rapide et si complet que Dumas se vit à peu près contraint de leur donner une suite :

---

**"Vingt ans après"**  
(1845)

Roman

Vingt ans ont passé depuis qu'Athos, Porthos, Aramis et d'Artagnan se livraient à de joyeuses prouesses ; à la domination de Richelieu a succédé une époque de transition, sous le signe de la ruse et de la diplomatie, où triomphe Mazarin. D'Artagnan, resté mousquetaire, est pressenti par ce dernier qui a besoin d'hommes fidèles et résolus. D'Artagnan espère reconstituer alors le fameux groupe des quatre, qu'ont dispersé le temps et les événements. Mais seul se joint à lui le débonnaire Porthos, devenu le riche baron du Vallon de Bracieux de Pierrefonds. Aramis, entré dans les ordres, est passé à la Fronde et ourdit des complots avec Mme de Longueville. Athos, qui a repris son titre de comte de la Fère, s'est retiré dans un petit château à la campagne, où il veille sur l'éducation de son fils, Raoul, vicomte de Bragelonne, né de ses amours avec Mme de Chevreuse ; lui aussi accorde ses sympathies à la Fronde. Toute la première partie du roman s'attache à faire l'historique de ce grand soulèvement contre l'autorité royale : les désordres de la Fronde, la fuite de la Cour à Saint-Germain, fuite protégée et dirigée par d'Artagnan, la vie intime de Mazarin et d'Anne d'Autriche. Mais les quatre héros se retrouvent inopinément en Angleterre ; d'Artagnan et Porthos envoyés auprès de Cromwell par Mazarin, Athos et Aramis venus là pour tenter de sauver de l'échafaud Charles 1<sup>er</sup>. Les uns et les autres ne parviennent qu'à un échec et se trouvent exposés à la furie vengeresse d'un fils de Milady, Mordaunt ; créature de Cromwell, qui les persécute implacablement. Au cours du voyage de retour, Mordaunt manque de peu de faire sauter le navire qui les transporte, mais nos héros. s'enfuient sur une barque. Mordaunt cherche alors à entraîner dans un abîme le malheureux Athos, qui ne se sentirait guère en mesure de résister, si le souvenir de son fils ne l'obligeait à planter un poignard dans le cœur de son ennemi.

Commentaire

De toute évidence, l'œuvre manque de cette ardeur toute juvénile dont s'empanachaient "*Les trois mousquetaires*". Mais, en compensation, l'histoire s'enrichit de toute l'expérience des quatre héros : intrigues et intérêts personnels, infortunes suivies d'éclatants succès, ce qui donne à l'ensemble un accent de réalité plus profond et fait gagner en fidélité la reconstitution historique.

---

**"Le vicomte de Bragelonne ou Dix ans plus tard"**  
(1848-1850)

Roman

C'est dans la période fastueuse et dissipée des premières années du règne personnel de Louis XIV que nous sommes transportés. Le héros de l'histoire est encore d'Artagnan, arrivé maintenant à l'âge mûr. Il prend tout d'abord une résolution déconcertante : abandonnant les mousquetaires, il fait de la restauration des Stuart en Angleterre une affaire toute personnelle. Il capture le général Monk qu'il parvient à persuader de faciliter l'accession au trône de Charles II, sous les auspices de la France. Et ceci marque le commencement de sa fortune : dès lors, il est toujours aux côtés de Louis XIV, conservant un solide équilibre au milieu des intérêts et des passions dont la Cour est le théâtre. Le roman devient alors une grande chronique, relatant les amours du roi, la chute de Fouquet, l'ascension de Colbert et enfin, nouvel et audacieux artifice, la tentative d'Aramis qui, devenu général

des jésuites, ne prétend rien moins que de substituer à Louis XIV son frère jumeau, l' «homme, au masque de fer », qui, pour des raisons d'État, était tenu au secret. C'est encore d'Artagnan qui sauve la situation. Vient se mêler l'histoire de Raoul de Bragelonne, fils d'Athos, qui, élevé avec Mlle de La Vallière, a nourri pour elle, depuis l'enfance, un sentiment profond ; lorsqu'elle devient la maîtresse du roi, le jeune homme se fait tuer dans une bataille, et Athos vieilli, dont il était l'unique préoccupation, ne tarde pas à le suivre dans la tombe. Porthos, qui est ici, comme dans "*Vingt ans après*", à la suite de d'Artagnan, mettant au service de ce dernier son extraordinaire résistance physique, périt dans un combat. D'Artagnan, devenu maréchal de France, est tué par un coup de canon. Seul Aramis survit à tous ses compagnons.

### Commentaire

On peut d'abord remarquer qu'au fur et à mesure que Dumas s'avança dans cette énorme histoire du XVII<sup>e</sup> siècle, elle s'élargit. Alors que "*Les trois mousquetaires*" ne comptaient que deux volumes, comme "*Vingt ans après*", "*Le vicomte de Bragelonne*" en compte quatre. C'est que, peu à peu, l'histoire, qui n'était au début qu'une toile de fond sur laquelle se détachaient les exploits de ses héros, tendit à prendre la première place ; il est donc probable que les derniers volumes sont au moins autant l'œuvre du collaborateur de Dumas, l'historien Auguste Maquet, que de lui-même. À vrai dire, on se soucie assez peu de ces distinctions lorsqu'on se plonge dans ce roman touffu, prolixe, mais toujours bien mené, bien écrit et dont l'efficacité n'est pas à démontrer.

Le roman n'est peut-être pas bien construit, mais, en tant que fresque historique, il est peut-être le plus important des trois et le plus fidèle à l'atmosphère d'une époque, et il séduit par sa longue suite nostalgique, donnant, de façon juste et poignante, le sentiment du temps qui passe, des vies qui se défont, raison pour laquelle Proust le mettait au plus haut. Les teintes fraîches et vigoureuses des "*Trois mousquetaires*" se sont entourées de dominantes plus sombres, le jeu des caractères a perdu en pétulance, mais gagné en profondeur : l'auteur est passé lui-même dans le camp de ses personnages les plus mûrs, et il juge les faits avec un sérieux qui est le leur, tout comme il envisageait les choses, dans "*Les trois mousquetaires*" avec l'impudente joie de vivre de ses jeunes héros. C'est pourquoi les jeunes gens, tels le sensible et bizarre frère du roi, l'ardent duc de Guise, le fougueux de Wardes, le frivole Saint-Aignan, restent des figures de second plan, et Raoul lui-même n'est qu'un motif lyrique destiné à faire paraître sous un nouvel éclairage la noble figure d'Athos.

R. L. Stevenson confia : « J'ai visité et revisité mon livre favori à de très brefs intervalles : je sors à peine de ma dernière [la cinquième] lecture, et mon amour en est plus grand, mon admiration plus sérieuse que jamais. Peut-être en tiré-je un certain sens de la propriété, tant je connais ces six volumes. [...] il me plairait de m'imaginer que "*Le vicomte*" figure (Dieu sait que ce serait la meilleure) parmi mes oeuvres les plus réussies. [...] Il est encore un aspect par lequel "*Le vicomte*" me semble incomparable : je ne vois aucune oeuvre d'imagination où la fin de l'existence soit représentée avec autant de tact. »

---

### Les adaptations au cinéma

Le septième art doit une fière chandelle à Alexandre Dumas. Sans ce gisement d'aventures et de passion que sont "*Les trois mousquetaires*", il serait orphelin d'une histoire qui vaut son pesant d'action d'héroïsme et d'humour. De beaux duels entre amis, une reine en danger et des bijoux à rapatrier au plus vite : le scénario est inusable, et régulièrement le cinéma se jette dessus.

Sur combien de pellicules a-t-il donc galopé, le brave d'Artagnan? Et combien de fois le cinéma est-il allé chercher à Londres les ferrets? Combien d'Anne d'Autriche imprudemment amoureuses de leur Buckingham? Vingt, trente? Quarante serait un chiffre plus juste. Au petit jeu des adaptations, "*Les trois mousquetaires*" coiffent sur le poteau "*Le comte de Monte-Cristo*" et "*Roméo et Juliette*". Seuls Zorro, Hamlet et Carmen ont fait mieux. Pour le meilleur et pour le pire...

On peut relever :

1903 : *“Les mousquetaires de la reine”* de Méliès qui fut donc le premier.

1908 : une version italienne.

1921 : *“Les trois mousquetaires”* d'H. Diamant-Berger. D'Artagnan y montra une fougue, un charme et une générosité à la hauteur du modèle, étant interprété par l'acrobate Douglas Fairbanks. Mais le cinéaste insista pour tourner en extérieurs, alors que l'acteur préférait les studios d'United Artists qu'il venait de fonder avec Chaplin : ce fut la rupture. Diamant-Berger tourna douze épisodes d'une heure.

1921 : *“Les trois mousquetaires”* de Fred Niblo, futur réalisateur de *“Ben Hur”*, avec qui Fairbanks enchaîna les sauts périlleux.

1922 : *“The three must get there”* de Max Linder, devenu en français *“L'étroit mousquetaire”*, géniale version concoctée dans les décors de la version de Fred Niblo. Le résultat est un feu d'artifice de gags et d'anachronismes qui prouve qu'on peut rire dignement avec d'Artagnan : la reine danse un charleston endiablé ; les séides de Richelieu chevauchent des motos ; des téléphones pendent aux arbres. Un chef-d'œuvre que Chaplin commenta ainsi : « Grâce à vous, Max Linder, le cinéma français remporte en Amérique une victoire sans précédent. » Gascon lui-même, Max Linder fut donc le seul cinéaste français à défendre les couleurs d'un livre largement confisqué par le septième art américain.

1933 : *“The three musketeers”* d'Armand Schaefer avec John Wayne, qui fit de l'oeuvre un western de série Z.

1939 : *“Les trois louf'quetaires”* d'Allan Dwan où ce sont les valets des mousquetaires qui envahirent l'écran, les Ritz Brothers, qui n'avaient pas le génie des Marx Brothers, secondant d'Artagnan à grand renfort de poêles, de marmites et de coups de pied dans le derrière. Cette version ouvrit la voie à quelques pantalonnades qui tirèrent vers le bas le chef-d'oeuvre de Dumas.

1948 : *“Les trois mousquetaires”* de George Sidney, avec Gene Kelly qui tira le roman vers la pirouette, chorégraphiant ses duels comme autant de numéros de claquettes. C'est iconoclaste mais ébouriffant. Lana Turner y fut la plus fatale des Milady.

1949 : *“Le fils de d'Artagnan”* de l'Italien Riccardo Freda qui, dans ce film kitsch inspiré du péplum, rappela d'Artagnan à ses devoirs paternels et confirma l'adage : tel père, tel fils.

1953 : *“Les trois mousquetaires”* d'André Hunebelle avec, Gérard Philipe ayant refusé le rôle, le jeune premier Georges Marchal, si fade qu'il fut éclipsé par... le valet Planchet, interprété par Bourvil, lequel accepta le rôle à condition que Michel Audiard, le dialoguiste, allonge ses répliques.

1953 : *“D'Artagnan chevalier de la reine”* de Mauro Bolognini qui demanda aux mousquetaires de protéger l'infante Anne d'Autriche avant son mariage avec Louis XIII : épisode qu'on chercherait vainement chez Dumas. Mais les Italiens furent toujours peu respectueux du monument national des Français.

1961 : *“Les trois mousquetaires”* de Bernard Borderie, avec Descrières.

1963 : *“Cyrano et d'Artagnan”* d'Abel Gance, toujours très léger à l'égard de l'Histoire sur laquelle il se permit une rêverie.

1973 : *“Tutti per uno...botte per tutti”* de l'Italien George Eastman : une adaptation en western spaghetti où, en Espagne, sous le règne de Philippe II, les braves mousquetaires croisent pour la bonne cause Zorro, le réalisateur ne reculant devant aucun anachronisme.

1973 : *“Les trois mousquetaires”* de Richard Lester qui, habitué à des quatuors plus modernes, dynamita les clichés : d'Artagnan joue les voyeurs ; le duc de Buckingham, peu fidèle à la reine, pousse Milady dans son lit ; Raquel Welch fut, à coup sûr, la Constance Bonacieux la moins godiche, échappant aux hommes de Richelieu en obstruant de sa poitrine la fenêtre d'un fiacre.

1974 : *“Les Charlots mousquetaires”* d'André Hunebelle où le fond de la parodie fut atteint par ces quatre fantaisistes.

1994 : *“Les trois mousquetaires”* de Stephen Herek où Disney recycla d'Artagnan en héros jeuniste : Chris O'Donnell a le fond de teint dégoulinant et pousse des grognements à la Bruce Lee.

1994 : *“La fille de d'Artagnan”* de Bertrand Tavernier qui, étant son plus grand admirateur, alla chercher Riccardo Freda, qui végétait dans une chambre de bonne du XVI<sup>e</sup> arrondissement, pour une autre suite imaginaire. Cette fille, Éloïse, fut interprétée par Sophie Marceau tandis que Philippe

Noiret qui, avait été pressenti pour Porthos, téléphona au producteur : « Si je perds quinze kilos, puis-je jouer d'Artagnan? » Banco !

2001 : *“D'Artagnan”* de Peter Hyams (Etats-Unis) : le scénariste était celui de *“Star Trek 5”* ; les combats furent réglés par un certain Xin-Xin Xiong qui mit d'Artagnan à l'école du kung-fu ; Catherine Deneuve y jouait Anne d'Autriche, âgée de vingt-cinq ans chez Dumas.

2005 : *“D'Artagnan et les trois mousquetaires”*, mini-série télévisée réalisée par Pierre Aknine, qui a déclaré : «Les héros de Dumas traversent le temps sans prendre une ride » - «*“Les trois mousquetaires”* font partie de notre culture, de notre imaginaire.» Il a pris le parti d'en faire un film de cape et d'épée fantastique un peu à la manière d'Ang Lee dans *“Tigre et dragon”*. Dès les premières scènes, le surnaturel est présent. D'Artagnan adolescent assiste par hasard, dans la forêt, à la pendaison d'une femme très belle qui reprend vie dans un orage fracassant. Le ton est donné. Dix ans plus tard, d'Artagnan (Vincent Elbaz) monte à Paris pour s'enrôler dans la compagnie des mousquetaires, où il fait la connaissance de ses trois célèbres compagnons. L'intrigue de la première partie est proche de Dumas : l'affaire des ferrets fomentée par Richelieu (Tcheky Karyo) et Milady (Emmanuelle Béart) pour compromettre la reine. La seconde partie est plus fantaisiste, avec la multiplication des effets spéciaux, le réalisateur ayant voulu faire de Milady une envoyée du diable, une incarnation du mal. C'est un divertissement baroque.

Mais les mousquetaires en ont vu d'autres, et le chef-d'oeuvre résiste, increvable. En 1970, il n'y avait pas moins de vingt-huit adaptations japonaises !

D'une façon générale, *“Les trois mousquetaires”* ont été mieux servis par les Américains que par les Français dont les adaptations furent trop souvent rigides et académiques. Les premiers ont fait, dans l'esprit de l'œuvre, preuve d'une liberté qui a tout de même soumis ce livre, plus que tout autre livre, aux parodies, aux épisodes apocryphes, aux hybridations fantaisistes !

*André Durand*

Faites-moi part de vos impressions, de vos questions, de vos suggestions !

[Contactez-moi](#)